

SHINE AGAIN

Céline E. NICOLAS

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :
Ce livre comporte des scènes érotiques
explicites pouvant heurter la sensibilité des
jeunes lecteurs.

Âge minimum conseillé : 18 ans

Droit d'auteur
Céline E. Nicolas, 2022
© Tous droits réservés

Photographies : Adobe Stock
Couverture et chapitres : Maëlys Bierre
Illustration guitare : Lucie F. Zéven

ISBN : 979-10-359-6657-7

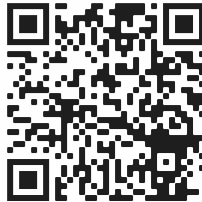
Dépôt légal : Février 2022

Achevé d'imprimer en France



PLAYLIST

Retrouvez toutes les musiques qui m'ont accompagnée lors de l'écriture en scannant ce QRcode :



Ou en suivant l'un des liens :

https://youtube.com/playlist?list=PLUjLX5NQyw5WnG_yAemu2ta2qL5TanTd6

Deezer :

<https://deezer.page.link/NqxJkwdKEYFJRhtz7>

Spotify : <https://open.spotify.com/playlist/1zk3uSRuPoiVV01fK7tqZd?si=9ec73e83d6414783>

Liste des musiques :

[Ever Be/Anthony Evans](#)

Boulevard Of Broken Dreams/ Green Day

Breathe/ Fleurie

Easy Come Easy Go/ Imagine Dragons

Down By The Water/ PJ Harvey

His Mercy Is More/ Matt Boswell and Matt Papa

Build You Back/ Dark Signal

Smells Like Teen Spirit/ Nirvana

Lose My Life/ Papercut Massacre

Down/ Cult To Follow

Not Dead Yet/ LEDGER

Rockstar/ Nickelback

Save Yourself/ KALEO

The Way Down We Go/ KALEO

I'm A Man/ Black Strobe

Alone/ Rag'n'Bone Man

The One Who Laughs Last/ Downplay

Real Love/ Blanca

True Colors/Joshua Radin

Leave a Light On/Tom Walker

Fall In Love Again/Rag'n'Bone Man

Dreamer/Brave The Royals

Believer/Imagine Dragons

Say You Won't Let Go/James Arthur

Unsteady/X Ambassadors

Anywhere Away from Here/Rag'n'Bone Man,
P!nk

End of Us/No Resolve

I Only Want To Be With You/Birdy

Fall Into Me/Forest Blakk

*« Rêver seul ne reste qu'un rêve. Rêver ensemble
devient la réalité. »*

John Lennon

PROLOGUE



Ever Be/Anthony Evans

9 ans plus tôt...

Lyra

Paige est à la limite de courir à travers la ruelle qui mène chez elle. Les gens nous regardent comme si nous étions à moitié timbrées. En même temps, je les comprends. Ils voient passer deux adolescentes de quatorze ans, dont l'une est totalement survoltée, poussant des petits cris hystériques et l'autre ne cessant de ronchonner, les mains dans les poches et l'air renfrogné.

— Je n'arrive toujours pas à comprendre ce que tu veux me montrer d'aussi important. Tu me fais galoper depuis l'école de musique. Je suis crevée.

— Je te promets que tu ne le regretteras pas. Ça va changer toute ton existence et peut-être même ta vision du monde !

Tout en parlant, elle paraît totalement surexcitée, accompagnant son discours de grands gestes.

Lorsque nous arrivons enfin à son immeuble, nous montons les cinq étages à pied, pour pénétrer dans le loft de ses parents. C'est un endroit que j'apprécie particulièrement. Nos maisons sont proches, mon logement est très confortable, mais je dois avouer que celui de Paige est bien plus luxueux et lumineux.

Comme à notre habitude, nous balançons négligemment nos sacs dans l'entrée. Cette fois, nous n'allons pas dans sa chambre, mais prenons possession du salon.

— C'est pour regarder un film que tu m'as fait traverser Boston au pas de course ? Je te jure, Paige, je vais t'arracher les...

Elle semble se ficher totalement de ce que je lui raconte. Pendant que je la traite de tous les noms d'oiseaux que je connais, ce qui s'avère finalement

assez restreint, elle attrape la télécommande et allume l'écran plat gigantesque qui nous fait face.

Je n'ai jamais été une grande adepte de la télé. Ce que j'aime, c'est la musique. Je déchiffre des partitions comme d'autres liraient des contes pour s'endormir. Je n'écoute pas la musique. Non, elle vibre en moi.

En même temps, être la fille d'un musicologue et d'une pianiste de renom doit y être pour quelque chose...

Comme une possédée, Paige zappe sur toutes les chaînes, visiblement en recherche d'une émission bien particulière. Puis, tout à coup, elle stoppe net et s'installe dans le canapé, m'invitant à la rejoindre.

— Viens et regarde !

Sans partager son enthousiasme, je me laisse tomber lourdement près d'elle, afin qu'elle ressente bien qu'elle m'ennuie profondément. Je me demande quelle peut bien être sa nouvelle lubie.

Un générique défile sous mes yeux et je comprends que c'est une série pour ados débiles. Pire, c'est une comédie musicale où des acteurs aux voix médiocres vont pousser la chansonnette à chaque scène...

Gé.Nial...

Je veux qu'on m'achève tout de suite.

L'épisode démarre sur une diva latino qui, sans aucune surprise, chante sa joie d'être au collège.

Non, mais en vrai, qui ferait ça ? L'école, c'est nul. En plus, c'est une période compliquée. Notre temps est partagé entre : se prendre la tête sur n'importe quel sujet et la lutte active contre l'acné. Franchement, qui voudrait voir ça dans une série à la télévision ?

La nana semble vivre un véritable conte de fées. Je sens que d'ici quelques minutes, on va découvrir le personnage gay, le joueur de football américain hyper populaire, l'intello à lunettes et le *bad boy*.

Près de moi, Paige est à fond et ne cesse de pousser de petits rires en même temps que les sons *off* ajoutés, pour bien comprendre à quel moment il est nécessaire de s'esclaffer.

Bien malgré moi, je me retrouve vite happée par l'histoire et me surprends même à pouffer. C'est totalement incompréhensible.

Il semblerait qu'il existe deux lieux incontournables dans cette série : le couloir où se trouvent les casiers et le réfectoire. Ils sont au courant que nous allons à l'école pour apprendre ?

Parce qu'on dirait franchement qu'ils passent leur journée partout sauf en salle de cours. Cette émission mériterait d'être classée en science-fiction.

Comme prévu, le mec populaire arrive en chantant, suivi de l'intello binoclard portant une chemise à carreaux. Même leurs prénoms sont bateau : Brandon et Billy. J'avoue, que le sportif est canon... Paige est au bord de l'apoplexie.

L'héroïne principale, Ursula, lui fait les yeux doux. Tandis que lui, est sous son charme... en chantant. Mozart, Beethoven et Debussy doivent se retourner dans leurs tombes. Les airs sont rythmés à outrance et les paroles sont hyperrépétitives, histoire qu'on les garde bien dans la tête jusqu'au prochain épisode...

La pétasse du lycée arrive. Oh... ! Grosse concurrence avec l'héroïne... Ça va saigner...

Finalement, je commence vraiment à apprécier ce truc. Je ne sais même pas trop pourquoi. Depuis quelque temps, je suis bougonne et agressive. Ça répond donc sûrement à mes besoins les plus primaires.

D'après ma mère, je suis en pleine crise d'adolescence... N'importe quoi !

Soudain, le *bad boy* apparaît. Mon cœur loupe un battement et mes hormones semblent en ébullition. Il déclenche en moi des choses que jamais je n'avais ressenties avant !

Il a un charisme de folie. Ses cheveux en bataille sont aussi sombres que ses yeux. Nonchalant, il commence à chanter et là, je fonds. Sa voix est magnifique et il dégage une sorte de sublime mépris. Un orgueil hypnotisant. Il n'est pas le plus musclé, ni le plus grand, mais clairement, son physique et son timbre surpassent de très loin tous ceux des autres acteurs.

Paige ne cesse de me filer des coups de coude dans les côtes.

— C'est Kurtis ! Il est trop canon !

Tout ce que je peux faire, c'est rester, les yeux fixés sur cet écran et l'écouter chanter, cœur grand ouvert pour profiter de chaque note.

Je le sens, ils ont passé un coup d'*Auto-Tune* pour lisser son timbre si particulier. Quelle erreur ! Sans ces cache-misères, il serait bien meilleur.

Comme le dit mon père : « aucun logiciel, aucune supercherie ne pourra remplacer le talent et le travail ».

Quand le générique de fin démarre, j'ai envie de sauter sur ce maudit téléviseur pour voir s'il n'y a pas moyen de trouver l'épisode suivant quelque part. J'en veux encore !

Telle une droguée, je lance un regard désespéré à Paige qui n'a pour seule réponse qu'une mine satisfaite.

— Alors, tu as aimé ?

Je ne peux décemment pas lui dire la vérité. Oui, j'ai aimé... J'ai adoré même et je crois qu'elle vient de réveiller en moi un monstre qui sommeillait : celui de la délicieuse paresse intellectuelle. Celui qui aime cette émission au contenu pauvre, mais hyperaddictif. Une sorte de fastfood de l'esprit. Vite servi, vite digéré, plein d'inepties, de clichés et d'idées préconçues.

— Absolument pas. C'était nul.

— Non, allez... Tu ne peux pas dire que Brandon est nul.

— Il est très superficiel.

— Alors, Kurtis ?

Rien qu'à la prononciation de son nom, mes joues s'empourprent. Son sourire s'étire.

— Ahhhhh ! T'as kiffé Kurtis !

— Mais non !

— T'as kiffé Kurtis !

— Mais arrête !

Évidemment, ça se termine en bataille de coussins sur le canapé. J'arrive à la retourner pour tenter de l'étouffer avec mon arme moelleuse, mais même ainsi elle continue de se foutre de moi, si bien que je m'en amuse aussi. C'est le don de Paige. Elle est mon rayon de soleil. Celle qui rend mes jours plus beaux.

— On recommence la semaine prochaine ?

— Quoi ? Il faut attendre une semaine pour voir la suite ?

— Eh oui !

Je suis dépitée.

Désormais, ce sera notre rendez-vous hebdomadaire, après le solfège, nous nous retrouverons à toute vitesse pour notre petit plaisir inavouable : « *La Teen Academy* ». Et j'ai déjà hâte d'être au vendredi suivant !



Chapitre

1

Boulevard of Broken Dreams/Green Day

De nos jours

Lyra

Confortablement installée dans l'une des petites alcôves, je m'apprête à faire signer le jeune talent que j'ai réussi à dénicher.

Dire que ça a été un jeu d'enfant serait mentir, en réalité, j'ai vécu un véritable parcours du combattant, mais finalement, me voilà au jour fatidique.

Je me suis mangé des heures et des heures de visionnage sur *YouTube* pour trouver celui qui serait mon premier pas vers un contrat dans cette société de production.

Nous sommes cinq jeunes label managers, fraîchement diplômés de différentes écoles et avons tous été pris en stage à *Sunset Records*, l'un des plus grands labels mondiaux dans l'industrie musicale. Cinq élus pour une seule place... Le premier d'entre nous qui fera émerger un talent se verra attribuer un contrat au sein de cette prestigieuse entreprise.

Si tous mes concurrents sont issus d'écoles de commerce, je pense avoir une bonne longueur d'avance sur eux, car je suis la seule à avoir une formation musicale poussée.

J'aurais pu devenir une célèbre pianiste, jouer dans les plus grands orchestres, mais je me suis très vite rendu compte que tout cela ne correspondait pas à mes rêves. Ce que je veux, c'est vivre dans les coulisses. Être celle qui découvre des talents et qui les aide à rencontrer leur public. Tout diriger dans l'ombre de ceux qui sont faits pour briller.

Face à moi, mon poulain relit tranquillement son contrat. Je ne veux pas seulement être là pour exploiter la carrière de l'artiste. Je veux aussi l'accompagner au mieux dans ses décisions pour qu'il ait entièrement confiance en moi.

Cet homme blond platine est un excellent chanteur, bien qu'un peu trop prétentieux à mon goût. L'orgueil et le talent s'accordent rarement.

J'aurais aimé trouver quelqu'un de mieux, mais nous sommes engagés dans une course contre la montre. Faire la fine bouche n'est pas envisageable. Rick a déjà fait signer un artiste qui a un certain don, Peter est encore en négociation avec un groupe de rock, Stacy a déniché, je ne sais trop comment, une chanteuse à la voix intéressante et ne reste plus que Barbara qui, pour l'instant, a fait chou blanc.

— Tu veux un café ? un thé ? interrogè-je mon futur collaborateur.

Liam finit par lever le nez de son contrat pour m'accorder un peu d'attention.

— Oui, je veux bien.

Je sens qu'un truc le chiffonne.

— Quelque chose ne va pas ?

— Les conditions qui sont inscrites sont évolutives ? Parce que c'est loin d'être très intéressant...

En effet, c'est là encore un de nos chalenges. Faire signer un document peu avantageux pour l'artiste. On est à la limite de l'exploitation, mais toujours dans la légalité. On nous a promis que celui d'entre nous qui sera retenu pourra renégocier le contrat à la hausse et que les suivants seront encore plus rémunérateurs pour les artistes.

— Peut-être. Il sera difficile d'espérer plus que ce qui est proposé. Tu sais, tu es encore inconnu du grand public et intégrer un label aussi prestigieux est une chance que tu n'auras peut-être pas une seconde fois. Le simple fait de signer ici te promet de belles ventes. Certes, tes droits ne sont pas très élevés, mais sur un grand nombre d'albums vendus, ça fait toute la différence.

J'espère que mon petit laïus le poussera à croire que ce que je lui offre est déjà énorme par rapport au marché. Tout ce dont j'ai besoin, c'est qu'il signe ces fichus papiers pour que je puisse enfin commencer à travailler avec lui. Il va me falloir au moins six mois pour pouvoir enregistrer sa maquette et le faire connaître. Sans parler de tout le travail de modelage de son image et du coaching vocal.

Sans m'adresser un mot de plus, il replonge dans son document afin de mieux l'étudier.

— Un café, donc ?

Il acquiesce de la tête.

— Du sucre ?

— Ouais, ouais.

— D'accord, je te laisse examiner tout ça. Prends ton temps. Je reviens dans deux petites minutes.

Lorsque je sors de la petite pièce, je croise mes concurrents dans le couloir.

— Alors, tu as signé ? m'interroge Peter.

— Non, pas encore. Il a besoin de réfléchir avant de se décider.

— Je crois que c'est mieux de ne pas leur laisser le temps de le faire, fanfaronne Stacy. C'est un coup à ce qu'ils se dégonflent.

J'ai soudain un doute. Aurais-je dû lui mettre plus la pression ? Non, je ne le crois pas. La confiance est primordiale dans ce métier. Tromper son artiste, c'est le perdre. Et pire encore, c'est loin de mes convictions les plus profondes.

Tout en me dirigeant vers la salle de pause, mes collègues me questionnent sur mon jeune poulain. Ils semblent tous très intéressés. Au moment où je pose le deuxième café sur mon plateau, Stacy le fait basculer par mégarde et le renverse sur la moquette.

— Oh ! Je suis désolée ! Fais-en couler deux autres, et va rejoindre ton protégé. Ne t'en fais pas, je vais nettoyer pour toi avant que Charles ne s'en rende compte.

C'est elle qui a fait la bêtise, normal que ce soit elle qui nettoie ! Quelle peste celle-là !

Je fais donc de nouveau deux arabicas, pendant que Rick et Peter continuent de papoter. Tout à coup, je réalise qu'il manque une personne : Barbara. Elle a disparu au moment où nous sommes allés à la salle de pause.

Paniquée, je lance un coup d'œil à mes interlocuteurs aux sourires carnassiers. La réalité de la situation m'apparaît évidente ! Ils étaient là pour faire diversion.

J'abandonne tout sur place et me rue dans le couloir pour rejoindre le minuscule bureau à la décoration fengshui, dans lequel se trouve Liam. À l'intérieur, je ne peux que constater l'étendue des dégâts. Barbara lui offre une poignée de main amicale tout en le félicitant d'avoir signé avec elle.

La salope !

— Quand on évolue dans un monde de requins, il vaut mieux être protégée par un prédateur redoutable, pas par un gentil manager. Nous allons faire de grandes choses ensemble ! lui balance-t-elle fièrement.

— Liam, mais...

— Je suis désolé, Lyra. Je préfère travailler avec Barbara. Elle me proposait beaucoup plus d'avantages que toi et je pense sincèrement qu'elle pourra m'offrir un bel avenir ici.

Mais merde ! Cette conne ne sait même pas faire la différence entre une clé de *sol* et une clé de *fa* ! Tout ce qu'elle connaît, c'est le commerce et le marketing !

Si je le pouvais, je lui sauterais immédiatement dessus pour lui arracher les yeux ! Cependant, Charles a été clair. Si nous nuisons à l'image du label face aux artistes ou aux clients, nous serons virés sur-le-champ. Je tente donc de faire bonne figure.

— Je comprends tout à fait. L'important est que nos futures stars soient parfaitement satisfaites.

Ces mots sont comme de la bile dans ma bouche.

— Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter bonne chance à tous les deux pour la suite.

— Tu vois, Liam, Lyra le prend très bien ! Il n'y avait aucune inquiétude à avoir !

Tout ce dont j'ai envie à cet instant, c'est faire un carnage et de traiter mes collègues de tous les noms d'oiseaux possibles. Mais nous sommes dans un milieu où l'hypocrisie est élevée au rang d'art. Je dois donc fermer ma bouche et garder précieusement ma vengeance pour plus tard.

Quand je ressors, et que je rejoins mon bureau dans le recoin des « label managers juniors

stagiaires », au fond de *l'open space*, je suis dégoutée.

Rick revient vers moi, m'offrant un gobelet de café.

— Sur ce coup-là, tu t'es fait avoir comme une bleue, Lyra. Il ne faut jamais quitter la pièce tant que ton client n'a pas signé. Barbara a sauté sur l'occasion !

— Mais pourquoi vous l'avez aidée ? Pourquoi ?

Je suis hors de moi. Furieuse, je frappe dans sa timbale qui s'écrase sur le sol, le moka se répandant sur la moquette du bureau. Je m'en fous.

— On s'entend bien ! Je ne comprends pas.

Je déteste la façon avec laquelle il me regarde. Visiblement, je lui fais pitié et il regrette peut-être un tout petit peu de m'avoir planté un couteau dans le dos. Derrière lui, Peter n'est pas mieux.

— Oui, on s'entend bien, on se connaît depuis trois mois maintenant, mais on est dans le monde des affaires. On n'est pas là pour se faire des amis et être gentils, tu le sais très bien. Et si on doit se retrouver en concurrence finale avec une personne, je t'avoue que je préfère largement être face à cette incapable de Barbara que face à toi. Tu es une

adversaire bien plus dangereuse qu'elle. C'est tout simple.

Voilà l'univers dans lequel je vais évoluer ? Des requins sans aucun scrupule ? Ai-je vraiment envie de ça ?

Quand je pense que Paige et moi avons quitté Boston pour venir à Los Angeles, « la Cité des Angés », là où les rêves peuvent devenir réalité... N'importe quoi. Cette ville attire les rêveurs avec ses lumières et ses paillettes pour mieux les broyer.

Furieuse, je fonce dans les bureaux. Hors de question que je me laisse faire. Notre maître de stage doit intervenir. Ce genre d'attitude est inadmissible dans une équipe digne de ce nom !

À cette heure, je sais qu'il sera à l'étage en dessous, avec le groupe financier.

Je descends les escaliers à toute vitesse et traverse l'*open space* pour arriver jusqu'au pôle comptabilité. Charles est reconnaissable de loin. Cet ancien joueur de football américain dépasse tout le monde de deux têtes et sa chevelure grise parfaitement coiffée lui donne un air de gentil grand-père. Pourtant, je me doute qu'il cache plus d'un tour dans son sac. Cet homme est malin comme un singe.

— Charles ! Il faut que je te parle d'urgence.

Surpris, il se redresse et me lance un regard inquiet. Il est vrai que jusqu'à présent, jamais je ne lui avais parlé aussi sèchement.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu n'es pas avec Liam pour signer son contrat ? il refuse ?

— Non, c'est pire ! Barbara a profité que je sois sortie de la pièce pour récupérer mon client !

Il semble soufflé par ce que je viens de lui dire, alors, je continue sur ma lancée.

— Elle a manigancé avec les autres pour détourner mon attention et en quelques minutes, elle lui a retourné la tête ! C'est inadmissible.

— Barbara a fait ça ? Je n'en reviens vraiment pas. Tu es restée combien de temps hors de la salle ?

— Juste quelques minutes, le temps d'aller au distributeur. Quand Stacy a bousculé mon plateau, je me suis doutée qu'il y avait un souci et j'ai réalisé que Barbara avait disparu.

— Messieurs, nous regarderons cette histoire de facture plus tard. J'ai besoin de faire une réunion d'urgence avec mon équipe. Il vient de se passer quelque chose d'important qui mérite toute mon attention. Je reviens vous voir tout de suite après.

Il rassemble un tas de feuilles qu'il glisse dans une chemise et me fait signe de le suivre.

Malgré son âge, qui est proche des soixante ans, il galope comme un lapin et je peine à le suivre. Je me retrouve obligée de trotter derrière lui pour tenir le rythme.

Quand nous arrivons à nos bureaux, Barbara me toise avec un air méprisant et les autres semblent peu fiers d'eux.

— Charles, j'ai mon artiste ! Liam a signé avec moi !

Le menton haut, elle ne semble avoir aucune honte de ce qu'elle vient de faire. Quel comportement pitoyable !

— Nous prenons la salle de réunion Acacia. Nous devons parler tout de suite de ce qu'il vient de se passer !

Je sens venir le vent de la vengeance et cette peste va regretter de s'en être prise à moi !

Nous nous installons dans la petite salle de réunion. Je la sais très bien insonorisée, l'autre garce pourra hurler tant qu'elle veut, les personnes en dehors n'entendront qu'un murmure.

— Lyra m’a raconté ce qu’il vient de se passer et j’avoue avoir été particulièrement surpris.

Un sourire malin étire mes lèvres et c’est un véritable combat de regards que nous échangeons avec mon adversaire.

— Barbara, tu as demandé à tes collègues de t’aider à tromper la vigilance de Lyra alors qu’elle laissait son client quelques minutes pour aller lui chercher un café ?

— En effet. J’avais besoin du maximum de temps possible. Sa porte était ouverte pendant son entretien et j’ai entendu que son Liam hésitait. J’ai sauté sur l’occasion.

— Sur ce coup, tu m’épates réellement ! Bravo !

J’ai l’impression que ma mâchoire se détache de mon visage et que mes bras tombent au sol. Je suis stupéfaite.

— Vous êtes ici dans un milieu où chaque erreur peut vous faire perdre des mois de travail. Vous ne devez jamais laisser la moindre faille sans surveillance, car vos ennemis s’y engouffreront sans aucun scrupule et je remercie Barbara pour ce magnifique exemple. Dans les affaires, vous n’avez plus d’amis ni d’ennemis, mais uniquement des opportunités que vous saisirez ou non. Votre seule limite sera toujours la légalité. Tant que ce que vous

vous apprêtez à faire n'est pas punissable par la loi, foncez. Comme Barbara, n'hésitez pas. Si elle s'était posé la question plus de quelques secondes, Liam aurait signé avec Lyra. Honnêtement, c'est du grand art. Je suis impressionné.

Le souffle coupé, je n'arrive même plus à réagir. J'ai l'impression d'être un boxeur K.O. sur un ring.

— Comment as-tu fais signer Liam aussi vite ?

— Je lui ai offert oralement les droits d'auteur qu'il attendait, mais je n'ai rien écrit évidemment. Le contrat qu'il a signé est bien le même que celui de Lyra.

J'ai l'impression d'être assise face à Satan en personne. Son sourire est diabolique et elle est aussi fière que si elle venait de découvrir un vaccin contre le cancer.

— Très bien. Seuls les écrits comptent. Vous pouvez raconter n'importe quoi, pour obtenir une signature. Seul ce qui est mis noir sur blanc fera foi.

Complètement choquée, je peine à respirer. J'ai envie de hurler, de pleurer et de tout exploser dans cette salle tellement ma fureur pulse fort dans mes veines. La situation est totalement inacceptable.

— Lyra, j'espère que tu auras retenu la leçon. C'est probablement la plus importante de toute ta carrière et j'espère qu'elle te servira.

Quoi ? Il s'attend à ce que je le remercie en plus ? Non, mais il est fou ?

— Alors, c'est ça notre métier selon toi ? Arnaquer de jeunes artistes, leur raconter des histoires pour leur faire signer des contrats pourris et les saigner jusqu'à plus soif ?

Je pensais que ma question était évidente, pourtant, je semble être la seule surprise.

Tout en se grattant le menton, Charles prend un air de professeur d'université pour me parler.

— Sais-tu combien de réels grands talents sont découverts par décennie ? Une dizaine, grand max. Dans la musique, il y a des milliers de label managers en freelance ou comme vous, dans des maisons de disques. Des milliers pour quelques élus. Si un talent devait être découvert, croyez-moi, il ne le sera pas par vous. De véritables chasseurs de têtes font ce travail depuis des années et sentent le talent à des milliers de kilomètres. Dans votre monde, un véritable pro est celui qui arrive à faire d'un artiste médiocre une véritable star, car tout le succès n'est que le fruit du manager et de son

équipe. Pour le talent, nous avons des techniques qui permettent de cacher la misère.

Les autres boivent ses mots comme si c'était parole d'évangile, moi j'ai envie de vomir.

Ce n'est pas ça que je veux faire... Mais j'ai la ferme intention de leur prouver que la voie qu'il nous montre n'est pas la seule issue. Ils verront que je suis capable de dénicher un véritable talent qui méritera d'avoir une étoile sur Hollywood Boulevard !

La réunion terminée nous retournons à nos occupations et je me sens désœuvrée. Des semaines de travail viennent de tomber à néant. Je dois tout reprendre à zéro.

Désillusionnée, je recommence à écumer les réseaux sociaux afin de trouver LA star. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.





Chapitre

2

Breathe/Fleurie

Lyra

Comme chaque soir depuis que j'ai été prise en traître, je rentre à la maison déçue, j'ai encore fait chou blanc. Heureusement que Paige est là pour me remonter le moral sans quoi je crois que j'aurais tout laissé tomber pour retourner à Boston.

Mais je ne peux pas faire ça. Nous avons ici, à Los Angeles, une chance incroyable de réaliser nos rêves. Techniquement, cette ville était un choix comme un autre. Plusieurs maisons de disques retenaient toute mon attention avec leurs stages, mais Paige avait pour projet de devenir actrice et elle pensait pouvoir devenir une star dans cette mégapole aux mille opportunités. C'est ainsi que nous avons pris le chemin d'Hollywood.

Notre appartement est bien plus spacieux et confortable que tous ceux de nos amis habitant sur place. Pour cause : nos parents paient tout. Ils craignaient trop que nous finissions dans un trou à rats au milieu de junkies.

C'est donc dans un superbe petit duplex situé dans une résidence calme que nous avons élu domicile, le temps de notre aventure californienne. Nous nous donnons deux ans pour percer dans nos domaines respectifs.

Pendant que je trime gratuitement comme une esclave pour *Sunset Records*, Paige enchaîne les castings et les petits rôles à un rythme ahurissant. Le dernier ancrage de notre vie : la série du vendredi. Notre rituel que nous avons gardé depuis l'adolescence. Celui qui a soudé notre amitié. Si les séries ont évolué avec l'âge, le bonheur de ce moment que nous partageons n'a pas changé d'un pouce.

Ce soir, je rentre plus tard que d'habitude, si bien que Paige a déjà préparé le repas, installé le plateau télé, les plaids et a enfilé son plus beau pyjama licorne pour l'occasion. Rien qu'en la voyant dans cette douce combinaison ridiculement colorée, un sourire s'imprime malgré moi sur mon visage.

— Coucou.

— Ah ! Enfin de retour ! Je croyais que j'allais devoir appeler Bruce Willis pour te délivrer de ton immeuble de verre, comme dans Piège de cristal !

— Pas moyen que tu viennes me sauver habillée en licorne.

— Non, t'inquiète, pour Bruce j'aurais mis une tenue sexy, genre minishort et escarpins.

— Pour me sauver, ça aurait été moins simple...

— Oui, mais pour charmer Bruce, ça aurait été impec !

Cette fille est totalement givrée. Elle est tout mon opposé et pourtant je l'aime comme ma propre sœur. J'admire sa frivolité et sa capacité à prendre les choses à la légère. Elle m'aide à prendre du recul et sans elle, je crois que j'aurais suivi une vie qui ne m'aurait pas convenu, juste par confort. Elle me pousse à réaliser mes rêves les plus fous et à prendre des risques.

Paige fait partie des rares femmes que je connaisse qui accepte son corps tel qu'il est, et l'aime. Elle peut s'habiller n'importe comment et ses changements de styles peuvent donner le tournis. Du jour au lendemain, elle peut passer d'un look rock à celui de femme fatale, sans se poser la moindre question sur le regard des autres. Elle se

laisse porter au gré de ses envies ou de ses nouvelles lubies.

Son tempérament excentrique lui est plutôt bénéfique ici. Elle sort clairement du lot et détonne dans cette ville où le standard est la « bimbo siliconée ».

Elle est naturelle, exubérante, pétillante et imprévisible.

— Tu as la tête d'une fille qui a passé une sale journée, me lance-t-elle en changeant de chaîne frénétiquement.

Lasse de ce énième jour pourri, je me laisse tomber sur le vieux canapé de velours marron.

— On peut dire ça. J'ai visionné des millions d'heures de vidéo sur les réseaux sociaux mais je ne trouve pas la perle rare...

Ses billes aux mille nuances de noisette et d'or s'arriment aux miennes. Elle m'offre son immense sourire à la Julia Roberts. De ceux qui vous font sentir important et invincible.

— Je sais que tu vas trouver. Tu es la meilleure !

— Ça va faire plus d'une semaine que je cherche et je n'ai pas la moindre piste. Les autres sont déjà

partis avec leurs artistes pour travailler avec les différents coaches...

— Mais toi, tu vas trouver quelqu'un qui a vraiment du talent. Un diamant brut qui a juste besoin d'être taillé un peu. Pas un vulgaire bout de verre qu'il faudra façonner pour le faire ressembler à du cristal.

Comme souvent, elle n'a pas tort et arrive à me redonner espoir. Je vais trouver ma star et elle surpassera de très loin tous les autres artistes !

— Tu as raison ! La semaine prochaine, j'y parviendrai !

Je m'enfonce dans l'assise tout en commençant à picorer dans le plateau-repas.

— Et toi, comment s'est passée ta journée ? Tu avais des castings à passer, il me semble.

— Oui ! Je crois que je suis bien partie pour avoir un rôle dans une publicité. Je suis trop contente !

Sa joie enfantine est communicative et je suis sincèrement heureuse pour elle. J'avoue que j'aimerais qu'elle soit prise pour une série ou un film à gros budget, mais elle savoure chaque petite victoire qui, selon elle, la rapproche du sommet.

— On continue les vieux épisodes de *Buffy contre les vampires* ? me demande-t-elle.

— Et comment !

Nous sommes dans notre période vieilles séries et les revoir est presque aussi jubilatoire que d'écouter le « *Boléro* » de Ravel.

Le cœur plus léger qu'à mon arrivée, je me laisse porter par la bonne humeur de mon amie et son optimisme contagieux.

La semaine prochaine, je trouverai mon artiste !



Chapitre

3

Easy Come Easy Go/Imagine Dragons

Lyra

Toujours coincée au bureau, je continue d'écumer la moindre source qui pourrait me mener à celui ou celle qui me permettrait d'obtenir mon contrat dans cette maison de disques. Mais la chose est loin d'être facile. Des voix intéressantes, on en trouve par centaines. Des divas qui hurlent à s'en faire exploser les cordes vocales, des crooneurs de bas étage, des compositeurs aux créations médiocres... Mais toujours pas l'ombre d'un talent qui sortirait du lot.

Soudain, je reçois sur mon téléphone un message avec pour seul contenu une émoticône de hamburger, signe que les trois énergumènes avec

qui j'ai sympathisé partent manger et me proposent de les rejoindre.

Nous sommes tous à des étages différents et travaillons à des postes totalement indépendants, mais leur compagnie est agréable. C'est une bouffée d'oxygène dans mon quotidien stressant.

Je prends l'ascenseur avec quelques collègues et retrouve la fine équipe à l'immense cafétéria de l'immeuble.

Immédiatement, David, Jaleel et Tania me font signe pour que je les rejoigne.

— Ah ! Enfin ! Te voilà ! J'ai cru que j'allais mourir de faim, lance David tout en lissant son costume hors de prix.

— Vu ce que tu manges, tu ne risques pas ! Tu sais combien de calories tu as englouties ce matin ? Je suis certaine que c'est une honte ! lui rétorque Tania avec sévérité.

— Mais, tu as vu mon corps de rêve ? Je peux avaler n'importe quoi, je ne prendrai jamais un gramme !

— Oui, mais tu verras à quarante ans, quand tu auras une vilaine bidoche !

— Mon père est resté svelte. Je ne crains rien. C'est génétique.

— Bon, au lieu de vous chamailler, on peut aller déjeuner ? Je vous rappelle qu'on a du travail, les réprimande Jaleel avec son grand sourire et sa douceur naturelle.

Notre petit groupe récupère son repas, chacun se prenant une réflexion sur ce qu'il devrait ou ne devrait pas manger selon Tania. Mais évidemment, nous n'en faisons qu'à notre tête à son grand désespoir.

Nous trouvons une table pour quatre dans le fond de la salle et nous y installons. Ce restaurant d'entreprise ressemble à s'y méprendre à une cantine d'école, mais étrangement, c'est ce qui fait que j'aime y venir. Beaucoup de mes collègues préfèrent manger à l'extérieur, mais pas nous. De plus, rester sur place nous permet de gagner un temps précieux et discuter avec d'autres corps de métiers de ce label s'est révélé très enrichissant.

Curieuse d'en apprendre toujours plus, je les questionne sur ce qu'ils ont fait ce matin.

— Oh moi, j'ai préparé les menus pour les prochaines semaines pour le groupe de rock des Black Irony. Je tente de leur faire intégrer les légumes à leur régime alimentaire, mais c'est pas gagné. Si ça continue, ils vont être obèses. La jeune

femme au carré châtain a un faux air de médecin. Son travail consiste à élaborer des programmes nutritionnels sur mesure pour les artistes.

David a ce drôle de tic. Continuellement, il recoiffe les immenses *dreadlocks*, qu'il maintient en une sorte de queue de cheval déstructurée.

— Moi, j'ai dû refaire cinq fois le chignon de Natacha Brookstone. Elle avait une interview ce midi. Ses cheveux sont une horreur à coiffer. Ils sont magnifiques, mais si souples que rien ne tient. Je vais finir par remplacer son gel coiffant par de la super glue !

Son talent est reconnu à travers tout Los Angeles et la maison de disques lui a offert un salaire indécent pour qu'il travaille exclusivement avec eux. Son look est extravagant et ostentatoire, pourtant, il ne faut pas se fier aux apparences. C'est un homme simple et profondément gentil sous sa carapace « blingbling ».

Nous fixons Jaleel pour qu'il nous raconte sa matinée, mais je le sens mal à l'aise. Il fuit mon regard avec un air crispé.

— Et toi, tu as fait quoi ce matin ?

— Euh... J'ai... J'ai commencé à faire travailler Liam en coaching vocal.

Tout en parlant, il malmène un brocoli dans son assiette végétarienne.

Je comprends mieux pourquoi il ne voulait pas parler... Il avait peur de m'annoncer que les séances de travail avec l'un de mes concurrents avaient débuté.

Si sa réponse me pique, j'essaie pourtant de contenir la rancœur que cela éveille en moi. Après tout, Jaleel n'a pas le choix. Il ne va pas refuser de faire travailler un artiste.

— Mais je te rassure, Lyra, il n'est pas si bon que ça. Il va devoir beaucoup travailler pour que sa voix se pose plus.

— Oui, j'avais remarqué qu'il manquait de technique quand je l'avais déniché. Mais il a ce petit truc, tu sais, lorsqu'il monte dans les aigus ?

— En effet, il le retient, mais c'est pourtant ce qui fait toute sa singularité. Il produit une légère vibration qui pourrait être exploitée. Cependant, Barbara a décidé de le faire travailler sur ses musiques aux sonorités plutôt graves.

Nous partageons un petit sourire en coin. C'est vache, mais je suis heureuse qu'elle commette cette erreur de ne pas exploiter un point fort de Liam.

— J'ai essayé de lui en parler, mais elle n'écoute rien et reste sur le répertoire du chanteur.

Voilà qui me rendrait ma bonne humeur. Barbara va se planter.

— Et toi ? Tes recherches ? Tu as une piste ? m'interroge-t-il avec inquiétude.

— Non, rien. Pas l'ombre d'un chanteur qui sortirait du lot...

Tous me lancent un regard désolé. Ils savent que si je ne trouve pas quelqu'un sous peu, la chaise que j'occupe près d'eux le midi sera vide.

— J'ai peut-être quelque chose pour toi... me chuchote Jaleel.

Ses yeux sont pleins d'espoir et nous sommes tous suspendus à ses lèvres.

— J'ai l'ami d'un ami qui vit au Texas et qui aurait trouvé un mec avec une voix magnifique. C'est un chanteur de country. D'après le pote de mon pote, il a du talent et pourrait passer dans un registre différent.

— C'est génial ! Tu as sa démo ? Un numéro où le joindre ?

— Non, désolé. Il faudra te déplacer... Je sais juste qu'il joue tous les vendredis soir dans un bar d'un patelin qui s'appelle Brownsville. Je n'ai pas plus d'infos. Le pote de mon pote ne l'a jamais abordé pour parler. Il l'a juste entendu chanter. Je n'ai que son nom : Esteban Da Cruiz.

La mauvaise nouvelle c'est que nos déplacements ne sont couverts qu'à hauteur de quinze dollars par jour, ce qui revient à dire que je vais devoir payer moi-même ce voyage. Mais je crois qu'il faut que j'arrête les recherches sur les réseaux sociaux. Tous les labels managers écument les mêmes sites, avec les mêmes mots-clés. Peut-être que les bonnes vieilles méthodes pourraient être plus efficaces.

Reprendre la route et partir à la recherche des artistes sur le terrain est une méthode qui a fait ses preuves et qui permet d'évaluer l'artiste sans même qu'il se doute de notre présence. Pas de triche possible.

En y repensant bien, je trouve même l'idée assez exaltante.

— Je vais aller le voir. Tu pourras m'envoyer par e-mail le peu d'informations que tu as sur cet artiste ?

— Tu sais très bien que tu peux me demander n'importe quoi. En plus, j'ai très envie de te voir coller une raclée à cette équipe de bras cassés.

Mes compères m'observent avec un large sourire
aux lèvres.

J'ai un bon pressentiment. Je sens que cette fois
sera la bonne !

